

DEPARTEMENT DE FORMATION
EN PROTECTION DES VEGETAUX

ATELIER DE FORMATION LUTTE ANTI-AVIAIRE
(10 au 31 mai 1990)

NIAMEY, NIGER

TITRE : CLASSIFICATION DES OISEAUX

AUTEUR : Bernard TRECA, ORSTOM, B.P. 1386 DAKAR, SENEGAL

Document de travail n° :

31 OCT. 1990

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 30.841 ex1

Cote : B. M

P21

INTRODUCTION

Puisque nous allons travailler sur les problèmes causés par les oiseaux aux cultures, il est primordial de savoir les identifier et aussi de pouvoir transmettre à vos collègues ou à vos supérieurs l'information recueillie sur les responsables des dégâts.

Vous savez tous ce qu'est un oiseau : c'est un animal qui peut voler grâce à ses ailes et qui est couvert de plumes. Vous savez aussi qu'il y en a de différentes tailles, de différentes formes, de différentes couleurs. Ces différences morphologiques, comme la taille et la forme du bec, la couleur du plumage etc... vont nous permettre d'identifier les espèces d'oiseaux que nous allons rencontrer, en se basant, si nous ne les connaissons pas, sur la consultation d'un guide d'identification des oiseaux de notre région.

Mais d'autres caractères des oiseaux pourront nous aider dans l'identification des espèces. Il s'agit du comportement en groupe, de la façon de voler, et bien d'autres encore. L'expérience seule pourra affiner notre sens de l'observation et rendre plus sûre la détermination des espèces, surtout quand plusieurs espèces se ressemblent beaucoup.

En effet, la lutte contre les oiseaux déprédateurs des cultures doit être bien ciblée contre l'espèce responsable des dégâts et non contre une autre.

Une fois que l'oiseau est identifié, on lui donne un nom et c'est là que les difficultés peuvent commencer. En effet, une même espèce d'oiseau peut se voir attribuer différents noms, selon la langue que parlent les habitants de la région, selon les groupes ethniques ou les villages... Les noms vernaculaires, c'est à dire dans les langues nationales ne suffisent donc pas pour identifier réellement une espèce d'oiseau, et surtout pour transmettre l'information à un autre niveau qui peut être situé dans un autre pays. Même les noms français peuvent varier selon les observateurs.

C'est pourquoi la SYSTEMATIQUE est si importante. Elle attribue à chaque espèce un nom latin particulier qui ne variera pas selon les régions puisque le latin est une langue morte et que les noms sont attribués par une commission spécialisée.

ELEMENTS DE SYSTEMATIQUE

Le système de CLASSIFICATION, mis au point par LINNE au XVIII^{ème} siècle, et qui est toujours utilisé, divise par exemple l'embranchement des VERTEBRES en diverses CLASSES, dont celle des MAMMIFERES, celle des REPTILES, celle des OISEAUX... L'oiseau y est défini comme un animal appartenant à la classe des vertébrés tétrapodes à sang chaud, au corps recouvert de plumes, dont les membres antérieurs sont des ailes, les membres postérieurs des pattes, dont la tête est munie d'un bec corné dépourvu de dents, et qui est en général adapté au vol.

On aurait pu imaginer d'autres systèmes de classification : oiseaux terrestres, marins, ou bien oiseaux percheurs, coureurs... Mais cela n'aurait pas été satisfaisant car, par exemple, dans les oiseaux percheurs, on aurait trouvé des oiseaux aussi différents que l'aigle pêcheur et la tourterelle...

Nous verrons d'ailleurs que le terme "OISEAUX GRANIVORES", s'il indique bien des oiseaux qui mangent des graines n'a aucune valeur systématique et qu'il regroupe des oiseaux très différents comme certains canards et le mange-mil, aussi appelé travailleur à bec rouge (donc ambiguïté des noms français) et dont le nom latin est Quelea quelea. Par contre, on conçoit intuitivement que certaines espèces d'oiseaux doivent être regroupées, comme par exemple les canards, même si l'évolution a fait que certains mangent des graines, et d'autres des petits invertébrés aquatiques, le régime alimentaire d'une espèce pouvant d'ailleurs être mixte ou varier suivant les époques de l'année.

Actuellement, la systématique divise la CLASSE DES OISEAUX en SOUS-CLASSE DES RATITES (oiseaux qui ne volent pas, sans bréchet), par exemple les autruches, et en SOUS-CLASSE DES CARINATES qui comprend l'immense majorité des oiseaux actuels.

On découpe cette sous-classe des CARINATES en 20 ORDRES, chaque ORDRE est à son tour divisé en FAMILLES. Par exemple l'Ordre des ciconiiformes (hérons, cigognes...) comprend la famille des Ardéidae (hérons, aigrettes, butors), la famille des Scopidae (ombrette) et la famille des Ciconiidae (cigognes).

Par conséquent on part d'un certain nombre de caractères qu'un groupe d'animaux ont en commun pour définir la CLASSE DES OISEAUX. En rajoutant d'autres caractères (par exemple les pattes palmées, le bec plat), on aboutit à un ORDRE, puis à une FAMILLE en rajoutant encore de nouveaux caractères.

En continuant de la sorte, on arrive à des oiseaux qui se ressemblent encore davantage (plus de caractères communs), ce sera le GENRE. Enfin, à la limite, on aboutit à l'ESPECE. Je vous rappelle que l'ESPECE est définie par le fait que les individus de deux espèces différentes, même voisines, ne peuvent se reproduire entre eux ou que leur descendance ne sera pas fertile.

Parfois, on établit des classifications intermédiaires. Par exemple dans la famille des Anatidae (canards), on distingue la SOUS-FAMILLE des Dendrocygnae (dont les dendrocygnes que beaucoup connaissent en Afrique sous le nom de canards siffleurs), la SOUS-FAMILLE des Tadorninae, la SOUS-FAMILLE des Anatinae, etc...

Dans cette dernière sous-famille, on trouve entre autres les GENRES Anas, Nettapus, Sarkidiornis... Le GENRE Anas se divise en nombreuses espèces : querquedula, penelope, crecca, acuta...

EN PRATIQUE, LORSQUE L'ON VEUT PARLER D'UN OISEAU, ON NE CITERA QUE SON NOM DE GENRE ET SON NOM D'ESPECE. Par exemple, la sarcelle d'été (nom français), appelée aussi Garganey en anglais, dougou-dougou en bambara ou Diaw en wolof, sera nommée dans la systématique comme Anas querquedula, en mettant une MAJUSCULE au NOM DE GENRE et une MINUSCULE au nom d'ESPECE, et en SOULIGNANT LES DEUX MOTS dans les textes écrits à la main ou à la machine à écrire, en les mettant en ITALIQUE dans les textes imprimés ou les livres.

Tout ceci peut paraître un peu compliqué, mais je vous rappelle qu'il s'agit de se comprendre parfaitement entre plusieurs observateurs de races, de langues ou de pays différents. Les noms vernaculaires peuvent facilement prêter à confusion : le dendrocyste veuf (Dendrocyste viduata) est aussi connu en Afrique sous le nom de canard siffleur. Mais en Europe, il existe aussi un canard siffleur qui est Anas penelope et peut se trouver parfois en Afrique. En Amérique du Nord, il existe aussi un canard siffleur, connu sous ce nom dans la langue vernaculaire, qui est Anas americana et que l'on peut parfois trouver en Europe... En Afrique, on appelle aussi parfois canard siffleur le dendrocyste fauve (Dendrocyste bicolor), mais on le trouve aussi en Amérique...

Donc l'avantage des noms latins donnés par les scientifiques est qu'il désigne une seule espèce : UN NOM, UNE ESPECE, et inversement UNE ESPECE, UN NOM.

Malheureusement, les choses ne sont pas toujours très simples, car, nous l'avons vu, la systématique repose sur le choix de caractères communs à un ordre, une famille, un genre et même une espèce. Mais ce choix est quelquefois difficile et il arrive qu'un oiseau que l'on avait placé dans tel genre s'avère plus à sa place dans un autre genre, après étude approfondie. Ce déplacement d'un genre à un autre s'accompagne du changement du nom latin de genre. C'est pourquoi il peut exister des différences selon les livres que l'on consulte. En général, cependant, on peut trouver assez facilement la correspondance entre le nouveau nom et l'ancien.

Prenons par exemple le tisserin gendarme, Ploceus cucullatus. Dans le guide d'identification des oiseaux de l'Afrique de l'Ouest de SERLE et MOREL, on trouve à la page 283, dernière ligne, la correspondance entre le nouveau nom et les anciens noms puisque cette espèce a même changé plusieurs fois de nom latin : on peut ainsi lire Ploceus cucullatus (Müller), Plesiositagra cucullatus (Müller) et Plesiositagra collaris (Vieillot).

Cela signifie que le tisserin gendarme qui s'appelle maintenant Ploceus cucullatus a été décrit à l'origine par un certain M Müller qui l'avait appelé Plesiositagra cucullatus. Par la suite, on a supprimé le nom de genre Plesiositagra ainsi que d'autres noms de genre d'autres oiseaux qui s'apparentaient pour en faire un nom de genre unique appelé Ploceus. Le tisserin gendarme est donc devenu Ploceus cucullatus.

Mais entre temps, à cause entre autres de différences de teintes de plumages, un certain M. VIEILLOT avait décrit une autre espèce qu'il avait appelée Plesiositagra collaris. Dans certains livres, on trouve la description de cette espèce, très voisine de Plesiositagra cucullatus. En fait, des études plus approfondies ont montré qu'il ne s'agissait que d'une seule et même espèce. Il n'y avait donc pas lieu de donner deux noms à la même espèce et l'on a donc gardé le nom donné en premier par M. Müller, Plesiositagra cucullatus devenu maintenant Ploceus cucullatus quand on a regroupé différents genres sous le nom unique de Ploceus.

La difficulté de bien choisir les caractères qui vont servir à former les ORDRES, les FAMILLES etc... provient du fait que, d'une part, les êtres vivants sont variables, ainsi dans une même espèce il y aura des individus plus grands que d'autres, des individus plus foncés, d'autres plus clairs... et que, d'autre part, les sexes peuvent être différents, en taille parfois, en couleur plus souvent, et même que certains caractères peuvent varier avec le temps chez le même individu (plumage nuptial, plumage d'éclipse...)

Enfin, nous avons dit qu'une ESPECE était définie par le groupe d'INDIVIDUS QUI PEUVENT SE REPRODUIRE ENTRE EUX. Deux individus d'espèces différentes ne peuvent se reproduire entre eux, ou leurs HYBRIDES ne seront pas fertiles ou très peu. Cependant, une même espèce dont les individus se déplacent peu et dont la distribution géographique est étendue peut voir apparaître des différences entre ses populations extrêmes. C'est le cas du Ploceus cucullatus dont nous venons de parler : dans la race du Gabon occidental, il n'y a pas de collier châtain et la poitrine est marron. C'est pourquoi, à l'origine, M. VIEILLOT en avait fait une espèce différente.

Dans ce cas de variations importantes à l'intérieur d'une même espèce, on distinguera alors des RACES et, si l'on doit être précis, on rajoutera un troisième nom aux noms de GENRE et d'ESPECE : ainsi la race de tisserin gendarme du Gabon occidental se nommera : Ploceus cucullatus collaris. La race qui correspond au premier spécimen décrit aura comme nom de race le même que celui d'espèce : Ploceus cucullatus cucullatus.

De la même façon, on distingue plusieurs races au sein de l'espèce travailleur à bec rouge ou mange-mil Quelea quelea. Ainsi, dans l'Ouest Africain, on trouve la race nominale Quelea quelea quelea, et dans l'Est ou le Sud-Est, les races Quelea quelea aethiopica, Quelea quelea lathamii et Quelea quelea intermedia.

Souvent, pour simplifier l'écriture, on ne notera que Quelea qu.quelea, ce qui signifie oiseau du genre Quelea, de l'espèce quelea, de la race quelea. Si l'on a déjà cité l'oiseau, on abrège encore et on ne notera par exemple que : Q.g.intermedia, autrement dit oiseau du genre Quelea, de l'espèce quelea, de la race intermedia.

Enfin, si l'espèce n'a pas été déterminée avec précision, ou si l'on veut parler de plusieurs espèces du même genre, on remplacera le nom d'espèce par sp. ou spp. Par exemple, vous avez observé des merles métalliques mangeant des tomates ; vous savez que le nom de genre de ces oiseaux est Lamprotornis, mais vous n'êtes pas certains de l'espèce puisque plusieurs se ressemblent. Vous noterez donc Lamprotornis sp.

CLASSIFICATION DES PRINCIPALES ESPECES D'OISEAUX GRANIVORES.

Les oiseaux qui mangent des graines se trouvent dans de nombreuses familles appartenant à plusieurs ordres différents. La liste serait longue si l'on voulait les citer tous. Ceux qui nous intéressent ici sont ceux qui peuvent éventuellement commettre des dégâts aux cultures en mangeant des graines cultivées, en Afrique.

Nous citerons principalement quelques espèces parmi les plus dangereuses potentiellement, en sachant que d'autres espèces peuvent aussi commettre des dégâts, moins importants habituellement, et en sachant aussi que même les espèces citées ne sont pas toujours nuisibles aux cultures, mais seulement dans certaines conditions.

Famille des Anatidae :

- sarcelle d'été, Anas querquedula
- canard pilet, Anas acuta
- dendrocygne veuf, Dendrocygna viduata
- dendrocygne fauve, Dendrocygna bicolor
- canard armé, Plectropterus gambensis
- canard casqué, Sarkidiornis melanotos
- oie d'Egypte, Alopochen aegyptiaca

Famille des Charadriidae :

- chevalier combattant, Philomachus pugnax +
- barge à queue noire, Limosa limosa +

Famille des Columbidae :

- pigeon de Guinée, Columba guinea
- les tourterelles, Streptopelia spp.

Famille des Psittacidae :

- perruche à collier, Psittacula krameri

Famille des Sturnidae :

- les merles métalliques, Lamprotornis spp.
- l'étourneau à ventre roux, Spreo pulcher

Famille des Ploceidae :

- travailleur à bec rouge, Quelea quelea
- travailleur à tête rouge, Quelea erythrops
- moineau doré, Passer luteus
- tisserin gendarme, Ploceus cucullatus
- tisserin à tête noire, Ploceus melanocephalus
- Vorabé, Euplectes afer
- Ignicolore, Euplectes orix

Famille des Estrildidae :

- les spermettes, Lonchura spp.

CONCLUSION

Comme nous venons de le voir, les oiseaux granivores, même ceux qui sont économiquement importants ^{et} se rencontrent dans un grand nombre de familles, appartenant à divers ordres. En cas de dégâts, il faut d'abord bien identifier l'espèce ou les espèces responsables de ces dégâts, puis transcrire ces observations dans un rapport. Il n'y aura pas de confusion possible si vous utilisez les quelques éléments de systématique que nous venons de voir ensemble.